



Calvez Hervé : Né le 12-11-1872 à Saint-Thégonnec ; 1897, prêtre et vicaire à Plougonven ; 1899, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1920, vicaire-coadjuteur de Lesneven ; 1922, curé-doyen de Lesneven ; 1929, chanoine honoraire ; décédé le 28-07-1946 ; auteur breton.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 259-262.

M. le Chanoine Hervé-Marie Calvez, Curé- Doyen de Lesneven. — « Le premier curé de mon diocèse », disait de lui Mgr Duparc, et en qui abondait, ajouterons-nous, le sens de l'Eglise et du sacerdoce.

Son père, ébéniste habile autant que sacristain d'élite, avait quitté Saint-Thégonnec à l'appel de M. Toulemont devenu curé de Saint-Renan : c'est-à-dire si l'enfant allait profiter d'exemples et de directives déjà ecclésiastiques ! Son cœur resta toujours attaché à l'église de son baptême ; il admirait le monument et les souvenirs ; il rassemblait notes et images pour un volume (resté en projet) sur les deux frères Coat, confesseurs de la foi, l'un curé de Saint-Donatien de Nantes, l'autre recteur de Lesneven ; et encore pendant l'occupation, il tint à faire à pied, depuis Locquéhol où il avait dû se reposer jusqu'à Saint-Thégonnec, un suprême pèlerinage, qui l'enchantait.

De ses lointains compatriotes il avait su garder l'âme et le cœur.

Ses études secondaires brillamment terminées au collège Saint-François de Lesneven (plus tard il contera aux élèves les origines de la rue des Récollets et du collège), Hervé Calvez entra sans hésiter au Séminaire de Quimper. Parmi des condisciples d'une valeur exceptionnelle, il se fit une place enviable : témoin ces fonctions de président du cercle d'études sociales, qu'il exerçait avec compétence et brio, non sans humour à l'occasion. Les réunions n'étaient pas sans fruit, puisque lors d'une retraite-congrès « social » de séminaristes venus de nombreux diocèses en 1897 au Val-des-Bois, les deux délégués de Quimper enlevèrent tous les suffrages.

Mais depuis trois mois, M. Calvez était vicaire de Plougonven... où il ne fit que passer, le temps d'un bref noviciat avant d'être appelé à Saint-Louis de Brest, digne compagnon de vicaires d'élite qui, sous la direction de M. Roull, « tiraient à plein collier »... et « ça rendait » ! C'était la « grande équipe » qui fit du travail « en profondeur ». La part spéciale de M. Calvez fut le Patronage (fondé en 1893) ; dans une brochure de 1903, il a précisé lui-même les multiples activités de l'œuvre, dont les survivants sont unanimes à célébrer les joies et les gloires, comme à aimer toujours l'animateur en allé. En vérité, après un demi-siècle d'expériences combien diverses, on ne voit guère qu'à aucun point de vue le Patronage Saint-Louis, l'Armor, ait été surpassé.

Si l'on en cherche la raison profonde, ne faut-il pas la trouver dans ce principe qu'en 1935 le curé de Lesneven exposait aux « jeunes » directeurs de patronages convoqués par M. le chanoine Le Goasguen : « Se donner avec toutes ses possibilités naturelles et avec toutes les richesses intérieures

de la vie surnaturelle » ? A la base, la foi et le catéchisme, puis la méthode, le savoir-faire, l'entrain, — le don total de soi.

En 1920, M. Calvez fut donné comme vicaire-coadjuteur — vicaire avec future succession — à M. le chanoine Cozic, curé-doyen de Lesneven, qui avait demandé un auxiliaire, Pendant deux ans, le coadjuteur étudia la paroisse, les gens et les choses, sans se laisser distraire par les surprises et les difficultés. Curé-doyen en 1922, c'est sans à-coup qu'il recueillit d'une main ferme la succession.

« Un seul pasteur, un seul bercail, je suis le curé de tous les paroissiens. Les partis, les coteries, les opinions, ce n'est pas mon affaire. L'église, les œuvres paroissiales, les écoles, par elles je dois ou transmettre ou accroître la foi, la vie surnaturelle dans toutes les âmes sans exception. Je veux la paix et la bonne entente avec tous et entre tous. C'est le moyen de faire que le règne de Dieu arrive. Je ne connais rien de plus. » Si l'Evangile a dit vrai, s'il faut juger l'arbre à ses fruits, la méthode du regretté Curé a été bonne.

Mais au prix de quel travail sans relâche !... A relire ses conférences extrêmement soignées, si personnelles, si directes, on peut juger des lectures, des connaissances, du jugement et de l'adaptation du bon pasteur. L'idée-force qu'il ne cesse d'inculquer, en chaire et dans les œuvres, c'est l'importance totale du catéchisme, cet « impératif absolu », ce moyen essentiel, sine qua non, de la vraie vie chrétienne, de l'ascension des âmes. Il proclame que N.-S. fut catéchiste, que les apôtres furent des catéchistes, que les prêtres sont des catéchistes et que les fidèles, catéchistes volontaires, sont très chers au bon Dieu. Sans connaître des vérités surnaturelles, comment les mettre en pratique ? et sans leur pratique, comment plaire à Dieu ? A de jeunes prêtres,

M. Calvez répétait : « Pour toute notre action extérieure, le levier indispensable, c'est la vie intérieure » et il développait le thème évangélique : « La vie éternelle, c'est de vous connaître, Père, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » Ce fut tout le fond de son action.

Faut-il dire sa reconnaissance, souvent enthousiaste, pour ses auxiliaires ? De ses vicaires, qu'il a aimés comme des frères ou des fils, et qui le lui rendaient en déférent et joyeux dévouement :

« Le bon Dieu m'a gâté pendant vingt-cinq ans en me les donnant tels. Avec eux, ç'a été le travail en équipe, celui qui rapporte. Pour le collège, la Retraite, « Lourdes », le pensionnat du Sacré-Coeur, les Communautés, les dirigeants et les dirigeantes de l'Action Catholique et des œuvres, il manifestait, une touchante admiration. A quiconque lui fendait service — confesseurs, prédicateurs, érudits, ouvriers — aux conseils municipaux attentifs à faciliter l'administration — au médecin qui le disputa de longs mois à la mort — il vouait une gratitude qui prouvait assez le cœur affectueux de cet homme d'aspect intimidant, dur à lui-même, avare de son temps.

Certes, M. Calvez n'a pas étalé sa vie profonde, la tendresse de son âme, sa confiance ingénue dans la prière des petits-enfants, sa compassion pour les malheureux, sa longanimité dans certaines épreuves, sa piété eucharistique et mariale. Il a cherché le bien de sa paroisse, c'est tout. Sans relâche, en dépit d'instances filiales qui n'obtinrent jamais la détente nécessaire. « Trop à faire ! disait-il ; les minutes sont des gouttes du sang de Jésus-Christ. » Jusqu'au dernier jour, de sa chambre de malade condamné, il dirigea la restauration de l'église bombardée, il fonda le Bulletin paroissial, il écrivit à son peuple des lettres si simples, si paternelles, si pénétrantes, que ses vicaires lisaient au prône, non sans émotion ; le dimanche 28 juillet, il réglait encore des détails de service, vingt heures avant de mourir... Cœur d'or et volonté de fer.

Depuis six mois, M. Calvez célébrait dans son bureau ; le 18 juillet, fête de S. Camille, patron des agonisants, il essaya en vain. Du moins, jusqu'au dernier jour il communia, et c'est sur sa demande

que l'Extrême-Onction, puis l'indulgence de la bonne mort lui furent données. Comme un prêtre .lui disait : « C'est par la méthode de paix que la foi a pu se maintenir et s'accroître depuis 25 ans », il répondit avec simplicité, son regard tendu vers un passé laborieux et cher :

« Oui, je le crois. » L'agonie commença le 28 dans l'après-midi. Les souffrances durèrent une quinzaine d'heures, plus intolérables que jamais. Le lundi 29 juillet, à 6 heures, fête de sainte Marthe, l'heureuse servante du bon Maître, le fidèle serviteur entra dans son éternité.

Il laisse, entre autres écrits, onze ouvrages imprimés, qu'il composa pour la gloire de l'Eglise dont il se faisait honneur d'être fils et ministre, et pour la gloire de la Petite Patrie : « Célébrer nos vieux Saints, disait-il, raconter nos martyrs de la Révolution, dire l'histoire de notre peuple, c'est présenter l'histoire de l'Eglise chez nous, c'est relier notre monde d'aujourd'hui aux magnificences des ancêtres et à Dieu. » A cet apostolat par le livre, M. Calvez a consacré ses rares moments libres et bien des heures de ses nuits... Le dernier de ses volumes et le plus beau a consolé sa longue agonie.

A ses obsèques, le 30 juillet, sous la présidence de Son Exc. Mgr Mesguen, cent trente ecclésiastiques ont assisté, dont les trois vicaires généraux, vingt autres chanoines, une dizaine de doyens, un millier de Lesneviens : hommage grandiose, et mérité, s'il en fut !...

Ouvrages de M. Calvez : 1903. *Notice sur le Patronage Saint-Louis*. – 1918. *Une visite à l'église Saint-Louis*, illustré. -1919. *Petit manuel paroissial de Saint-Louis de Brest*. – 1922. *Les Pères de la Patrie au Bro-Léon*. – 1925. *Saint Hervé*, illustrations de L. Le Guennec. - 1926. *Sant Herve*, traduction par M. Prigent. - 1928. *Bro-Léon sous la Terreur : MM, Habasque eet Petton guillotinés à Lesneven*, illustré. – 1932. *Languengar : la vie et la mort d'une petite paroisse*, ill. de M. Ch. Corcuff. – 1935. *Les Grands Saints bretons*, illustré. – 1935. *Les Pères de la Patrie au Bro Léon*, 2e édition, refondue et augmentée. – 1938. *La Bataille de Runéven : les croix à épée*, illystré. – 1946. *N.-D. de Lesneven et N.-D. du Folgoat*, ill. de M. Ch. Corcuff (héliogravures).

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 23/08/1946 p.259.